L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 2 OCTOBRE.

FEUILLETON.

L'EVENTAIL BLEU

NOUVELLE.

Vous avez certainement assisté naguère au dernier mariage de Marcelle de Sauvigny, avec ce grand garçon dont je ne me rappelle plus le nom, qui a été décoré pour sa belle conduite dans les zouaves de Charette. Vous avez remarqué à cette époque que le Sauvigny pendant la cérémonie. Sauvigny aime sa fille à la folie et ne peut se faire à l'idée de se séparer d'elle. C'est lui qui a été le chercher; elle était assise au *second forsuit*, et quand la vicaire de Sainte-Clotilde a dit à Marcelle que la femme doit se détacher de toutes choses pour suivre son mari, le pauvre Sauvigny a eu une à foudre en larmes. C'est que c'est tout une histoire que l'amour de ces deux de quarante-deux ans, qui sont grand père l'année prochaine, mais une fille, aujourd'hui l'une des plus spirituelles et des plus gracieuses jeunes femmes du Faubourg.

Quand André de Sauvigny s'est marié, il n'avait que vingt-trois ans et faisait partie de cette catégorie des hommes pour *ne savent pas*, dont parle Dumas fils; il ignorait absolument la femme. Rédé orphelin de bonne heure et sans grande fortune, il avait vécu jusque-là entre ses livres, ses travaux et une vieille bonne-dévote qui avait vu naître et mourir, et qui était depuis un quart de siècle dans la famille. Sauvigny travaillait, lisait, suivait les cours de l'Ecole Centrale; la vieille bonne surveillait son linge, lui faisait une cuisine merveilleuse, dévorait les feuilletons de la *Patrie* et suivait assidûment les offices de la paroisse.

Pendant longtemps, ces deux êtres menèrent la vie la plus régulière et la plus paisible. André apprenait rarement son chez lui; la vieille Solange jeûnait toujours plus mince figure, se portant la porte, parce qu'elle en connaissait de débauche son monsieur; puis il trouvait à ne pas déranger ses habitudes de travail. Quand André fut reçu ingénieur, une politesse à quelqu'un, il l'invitait au cafe Anglais, et ce jour-là la vieille Solange en profitait pour aller dîner chez la bonne du curé de Saint-Germain-des-Prés.

Il n'avait jamais eu de maîtresse. La plus grosse aventure de sa vie n'était passée autre chose à son compagnon, un jour où on jouait des charades, et que tout le monde se sentimait derrière des paravents dans un grenier. Il y avait un paravent qui était le moment et la bergère Louis XV mettait ses bas, et comme André et la bergère ne devaient paraître que dans mon *dernier*, ils avaient eu tout le temps de réfléchir pendant l'ensemble. Depuis lors André n'avait en que de ces bonnes fortunes parisiennes qui commencent par un souper dans un cabinet particulier et finissent par l'avoir d'un bracelet. Il savait bien ce que c'est qu'une femme; mais il ne savait pas ce que c'est que le cœur. Tout cela, il le devait à une femme, la mauvaise tête d'une femme.

La première fois qu'il devint amoureux, il était ingénieur, attaché à une des grandes usines de Paris, dirigée par un haut industriel anglais. Dans une des salons de la colonie anglaise du faubourg Saint-Honoré, il rencontra un soir la Miss Ketty Birney, qui y trônait comme une petite reine. Ketty trouva André très enfant. André trouva Ketty adorable, un peu étourdie peut-être; mais il jugea qu'un sauvage comme lui serait bientôt dérouté par sa femme, et il demanda Ketty! Ou la demanda. Seulement, quand il s'agit de ratifier le consentement de sa mère, Ketty prit la parole.

Mon cher monsieur, dit-elle, je vois que vous m'aimez beaucoup et que votre affection pour moi se traduit jusque dans les plus petites choses. Vous vous montrez en toilette pour me plaire, et, quand vous avez trouvé le moyen de vous rendre agréable, vous en éprouvez des jouissances infinies. Je vous sens sincèrement reconnaissant de ce sentiment. De mon côté, j'ai pour vous une estime profonde, et je vous crois bien supérieur par le cœur à ce que l'esprit à tous les jeunes messieurs qui me font la cour au bal. Je n'ai jamais aimé personne, et je crois que si jamais j'aime quelqu'un, ce sera vous. Vous savez que je vous quitte mon cœur bien tranquillement. Mais je vous déclare d'avance que je tiens à mon indépendance jusqu'au tout. Soyez tranquille, je n'en abuserai pas. Mais vous comprendrez que, si quelque chose vous ne m'accaliez pas de votre tendresse, il n'y a rien de gênant comme les gens qui vous aiment trop. Soyez sûr que le jour où vous me défendrez de sortir sous prétexte que je pourrais m'enrhumer, je vous ferai une scène. Aussi, c'est dit: vous irez à Jérusalem, mais sans ménagement, et vous à ne pas me contrarier, et je m'engage à vous rendre heureux. Maintenant que vous connaissez mon programme, voulez-vous bien m'aimer mon mari!

André, qui était amoureux comme un fou, trouva Ketty de plus en plus adorable après cette exposé de principes. Le mariage se fit à Pâques, et les jeunes époux allèrent passer leur lune de miel dans le petit château qu'a Sauvigny en Sologne, sur le bord de la Loire. La vieille Solange fut nommée surintendante du royaume de Sauvigny.

Pendant ce lune de miel, André se trouva heureux comme un roi, et Ketty se montra parfaite. Du reste, il avait épousé la femme gentille femme, bien faite pour tenir un amoureux fou un homme comme qui n'avait jamais été de parvenu *fidèle*. Quand il la voyait le matin, tout enveloppée de blanc, tenant à la main un coquetel bien qui ne la quittait jamais, il trouvait comme un enfant, cherchait des matches de parfum pour allumer ses cigares, et apportait une boîte de fraises destinées à faire un bouquet à la boutonnière du dandy élégant. Ketty travaillait peu; elle ne tout entière, tout son être se dilatait en pensant que cette petite femme élégante, remuante, gracieuse et parfaite, était en chair et en os, qu'il pouvait la serrer et l'embrasser tant qu'il voulait. Il n'en voyait pas plus loin quand cela.

Il faut tout ce dont note la portrait de Ketty. Ketty était parfaite de femme, mais d'un blond seulement chaud qu'elle pouvait passer pour rousse. Elle était nerveuse comme une chatte et souple comme une anguille, avec des mains d'une blancheur de cire frêle et presque parables. Avez-vous remarqué qu'il y a des femmes exceptionnelles, bien rares, malheureusement créées pour être épousées, et dont les destinées invariablement à faire un le bonheur d'un mari ou le malheur d'un homme intelligent? On ne sait pas elles ont du tempérament et du cœur, mais elles savent admirablement se faire aimer, et elles adorent le plaisir. Par exemple, elles restent froides devant l'amour et infatigables devant le plaisir. Si elles sont d'un tel ou d'un esprit, elles seules rest et trouvent un homme mutu; elles ont un enfant, leur cœur se touche pas à leur beauté. Un mois après, il n'y paraît plus que un corps de jeune fille. Elles ne sont ni méchantes ni sottes, ni même impossibles: elles sont constituées ainsi, voilà tout.

On croit généralement que ces sortes de natures ne se rencontrent qu'à Paris. Il n'en est rien. L'espèce *parisienne* est de tous les pays. On la rencontre à Londres, à Rome, à Saint-Pétersbourg, à New-York, à Stamboul, partout où il y des femmes et des plaisirs. L'espèce parisienne ne vit ni d'amour ni d'eau claire. Son régime est tout naturellement modifié par sa physique: les viandes délicates et les douches d'eau froide. Au moral: éviter les émotions et les affections trop vives; faire plier tout son entourage à son caprice, et exercer cette tyrannie, parfaitement déguisée, avec tant de grâce et de séduction que les gens y rassistent soient reconnaissants d'avoir été choisis comme souffre-douleur. Telle était Ketty, la femme d'André.

André ne s'en aperçut pas d'abord. Il était au bonheur de son associé l'opinion de sa petite Ketty qu'il ne pouvait lui venir à l'idée de faire sur elle des études de caractère. Elle lui disait: Mais ceci, chéri, ou si je faisait; mangez ceci, ou ne mangeait. Il n'était occupé qu'à prévoir ses désirs ou à obéir à ses ordres. Il consultait bien quelquefois son associé pour des études scientifiques ou sur des projets de machines; mais il se montrait peureux, et il n'en demandait pas davantage. Il arriva même, quand d'autre part il voulait un manque de mauvaise humeur, Ketty savait si bien lui prendre le bouton avec un baiser, un sourire, un mouvement des doigts, ou simplement avec un mot aimable, qu'il se taisait tout de suite, et qu'il était même plus content après qu'avant. Il avouait depuis qu'à ce moment il était persuadé que toutes les femmes étaient comme Ketty. Les ingénieurs sont parfois naïfs, aussi!

A Paris on revint à Paris: André avait ses affaires, et Ketty commençait à s'ennuyer de la campagne, des fleurs et des oiseaux pittoresques. A Paris, le bonheur d'André s'en alla en quelques mois. Ketty était bien, du reste: mais c'est il que un peu sérieux pour une petite-maîtresse de province comme vous?

Ketty fut en effet forcée d'avouer qu'André était un homme très sérieux, et les bonnes années de Paris commencèrent. Cette année-là qu'il devait être bien orageuse.

—Mon, dit la femme d'un des jeunes gens de la clique, il est bien fâché vous ne voir plus! Il est bien triste avec moi! Il ne m'adresse plus la parole! Il ne m'invite plus! Il ne m'invite plus! Il ne m'invite plus